

À côté du joueur, il y a Rousselle le promeneur

Les coulisses de Cholet-basket. Le capitaine de l'équipe affirme se sentir « réellement Choletais ». Confirmation à travers ses lieux favoris dans la ville.

Allez, laissons-lui l'excuse du néo-Choletais qui têtone. Quand Jonathan Rousselle, le meneur de Cholet-basket, transforme à sa sauce ce qu'il appelle le « parc du Moine », l'indulgence est de mise. S'il en balbutie encore le nom, le joueur, arrivé en provenance de Gravelines l'été dernier, n'en connaît pas moins tous les recoins.

Car Rousselle arpente. À l'antithèse de l'image du joueur qui ferait la navette Meilleraie-maison sans se soucier du reste, quand bien même le capitaine de CB arrive très souvent une heure avant tout le monde, et quitte la salle une heure après. Qui, Rousselle est un gros bossueur. Mais non, il n'est pas un ermite. « Non, je me sens réellement Choletais, parce que c'est une ville où je me balade énormément, confie le joueur de 24 ans. Cet été, après avoir signé, on est arrivé très tôt. J'avais besoin de m'impregnier de mon nouveau lieu de vie. »

« Monsieur tout le monde »

Ses lieux privilégiés au sein de la cité du mouchoir, Jonathan les compte encore sur les doigts de la main. La tête de liste ? Ce fameux parc de Moine. « Je le fréquente au moins deux ou trois fois par jour. *Geiko*, mon husky, a besoin de se dépenser. C'est souvent matin, midi et soir. Personnellement, j'y trouve aussi du calme, beaucoup de calme. »

Ainsi la tranquillité trouvée ce mercredi matin, tout juste débarqué de Rouen au lendemain d'une défaite très mal digérée. « Mais c'est aussi un lieu où les gens me reconnaissent, m'interpellent quelquefois. C'est arrivé. C'est le cas, souvent, après une bonne victoire. » Tiens



Jonathan Rousselle se plaît à flâner dans les allées du parc de Moine, où il y trouve « beaucoup de calme ». Toujours en compagnie de *Geiko*, son inséparable husky.

donc ! Mercredi, il n'a pas croisé grand monde...

« Mais j'apprécie surtout le fait que Cholet est une petite ville proche de tout, poursuit le joueur. Tu y trouves tout en un minimum de temps. Je ne connaissais pas Nantes, on y est allé : c'est magnifique. Peut-être que jamais je n'aurais pu visiter cette ville sans venir

à Cholet. »

Le reste des lieux fréquentés confère également à Jonathan un air de « Monsieur tout le monde » : « Carrefour, évidemment, le magasin Cultura (oui, un basketteur se cultive), quelques bars, dont le bar Leffe (rue Nationale), qu'on est allé tester. J'ai aussi entendu parler d'un resto haut de gamme, un truc

gastronomique. Bref, un endroit où tu manges bien... » Le château de la Tremblaye ? « Oui, c'est ça. Celui-là, je ne quitterai pas Cholet sans l'avoir fait. » En fin de saison, alors ? « Non, pourquoi pas pendant ? Je n'ai pas de contre-indication (rire). » Au parc ou en dehors, Jonathan Rousselle n'est définitivement pas un moine.

« Les joueurs français ? Des gars sympas »

Pas besoin de lire entre les lignes pour comprendre que Jonathan Rousselle se prête volontiers, et sans rechigner, aux diverses sollicitations. Après cinq heures de bus et un sacré coup de bambou à Rouen (CB s'est incliné 98-66...), mardi soir, le meneur de Cholet-basket ne fait pas faux bond, y compris à quelques heures du réveillon de Noël.

Une proximité qui tranche avec un certain repli sur soi caractérisant certains joueurs passés ces deux dernières années par CB. « Cet été, pour un copain supporter qui se mariait, il a rendu service. Lui, Nicolas De Jong et les joueurs français en règle générale, sont des gars vraiment très sympas », abonde Ni-

colas Brosseau, le responsable des C'Bulls, le club des supporters de Cholet-basket.

Et leurs homologues américains ? « C'est plus compliqué. Il y a la barrière de la langue. C'est aussi plus facile avec des gars qui vont rester deux ou trois ans. Le fait de changer de joueurs tous les ans n'aide pas à créer des liens. Mais ce n'est plus vraiment la grande communion, comme on a pu la connaître. »

En gros, certains jouent le jeu, d'autres un peu moins. Et les Sammy Mejia et Antywane Robinson, symboles d'une saison 2009-2010 faste (celle du titre) et garants d'une « incroyable proximité », sont tous partis...



Nicolas Brosseau, des C'Bulls.

Cholet-basket reçoit Orléans, ce soir

Dominé à Rouen, Cholet veut repartir du bon pied face aux Orléanais. Le match est à 20 h. Match des espoirs à 17 h.

Ventes de billets par internet (<http://www.cholet-basket.com>), par téléphone (02 41 58 30 30 ou 02 41 71 65 12) jusqu'à 15 h, puis aux guichets de la salle à partir de 16 h 45 ce vendredi. Sinon, places à acheter aux magasins Super U de Chemillé, Mauléon et Arcades Rougé, à partir de 8 h 30.

Cholet-basket ajoute par ailleurs une séance de vente ce vendredi, au Smash, de 9 h 30 à 12 h. Tarifs : de 4 € (enfants de 4 à 15 ans) à 23 €.